

— Du comté de Fife, mon cher oncle. » Et, ce disant, il salua la société, et d'une façon toute particulière sir Arthur et sa fille. « J'ai appris que vous étiez ici en compagnie de vos anciens amis et bons voisins, je suis accouru en toute hâte pour leur rendre mes devoirs.

— Hector, j'ai aussi à vous présenter à un nouvel ami, M. Lovel. »

Et, selon le procédé adopté dans le code mondain, il ajouta en s'inclinant :

« Monsieur Lovel, mon neveu, le capitaine Mac-Intyre.

— Hector, je vous présente M. Lovel, mon ami, qui sera le vôtre aussi, je suppose. »

Les deux jeunes gens se regardèrent ; il serait peut-être plus juste de dire qu'ils se toisèrent un instant, puis, n'étant sans doute satisfaits ni l'un ni l'autre, échangèrent un salut indifférent et même plein de hauteur.

Le capitaine Mac-Intyre, cette cérémonie accomplie, pirouetta sur ses talons et courut à miss Wardour, dont il s'empara d'une façon tout à fait exclusive, se mettant complètement à son service, affectant de ne parler que pour elle, et même parfois sans élever la voix et de manière à n'être entendu que d'elle seule. L'antiquaire, débarrassé de son neveu, reprit ses descriptions, ses citations, tout son étalage scientifique et archéologique au bénéfice de Lovel, qui avait peine à cacher sa mauvaise humeur et son impatience. L'antiquaire allait toujours, énumérant et décrivant tous les styles, les comparant, faisant à chacun d'eux leur procès. Lovel était sur les charbons ; il devenait nerveux, et il donnait très franchement au diable l'infatigable babil de son vieil ami ; jamais il ne l'avait vu si prolix, jamais si entêté dans ses idées, jamais si fertile en arguments nouveaux.

On reprit néanmoins le chemin des voitures ; M. Oldbuck